

Veux-tu travailler à ma vigne ? (Mt 20, 1-16)

Mes chères soeurs,

Jésus a raconté plusieurs paraboles; les évangiles en rapportent une quarantaine. La parabole fait partie d'un genre littéraire très connu dans la littérature juive : *le mashal*. Les prédicateurs ambulants, n'ayant ni tableau, ni diapo, ni vidéo, utilisaient les histoires. « Il était une fois... *Once upon a time... C'era una volta!* » En règle générale, on aime écouter ces paraboles, car c'est un langage imagé, plus facile à comprendre qu'un discours théorique. Dans le cas de la parabole de la onzième heure, il s'ajoute un élément particulier : cette parabole est carrément *provocante*. C'est un *Mashal* qui m'achale !

Rappelons brièvement les données: il est question d'ouvriers qui sont embauchés pour travailler dans une **vigne**. Certains sont arrivés tôt le matin, d'autres sont arrivés le midi, et les derniers, à la 11^e heure, tout juste avant la tombée du jour alors que le travail était pratiquement terminé. (Selon la méthode romaine de compter les heures du jour, la onzième heure correspond grosso modo, à 05h00 de l'après-midi, 17:00, la dernière ouvrable avant le coucher du soleil). Or, tous reçoivent le même salaire, les premiers comme les derniers, les zélés comme les *bréteux*. Voilà pourquoi on a l'impression d'une injustice de la part du patron. D'ailleurs, les ouvriers qui ont commencé à travailler tôt le matin lui en font reproche : "*Les derniers n'ont travaillé qu'une heure et tu leur donnes le même salaire qu'à nous.*" C'est pas juste!

Situons un peu le contexte. On parle d'une vigne. Même si la culture de la vigne ne nous est pas très familière, nous savons qu'entre la grappe de raisin et la bouteille de vin, il y a pas mal de travail de bras. Le vin requiert à la fois du savoir et du labeur. On peut donc supposer que le propriétaire

d'un grand vignoble avait besoin de main-d'œuvre pour les vendanges. Il engage du monde, un peu comme les cultivateurs de l'île d'Orléans embauchent pour la cueillette des fraises en juin et des pommes en septembre.

Que des ouvriers soient arrivés à divers moments, il n'y a rien de bien surprenant. L'élément choquant, c'est la fin de l'histoire: au moment de payer les ouvriers le patron donne à chacun le même salaire. Les premiers arrivés ont l'impression de s'être fait attraper. Entre nous, on pense la même chose : demain, les ouvriers ne vont pas se précipiter dans le vignoble à six heures du matin. De prime abord, nous sommes plutôt du côté des ouvriers qui sont arrivés de bonne heure le matin. Nous comprenons mal l'attitude du patron.

Cela étant dit, quelle leçon Jésus veut-il nous donner? Il n'est pas certainement pas en train de nous donner un cours sur les *relations de travail*. Sur ce plan-là, il n'y a rien à retirer de cette parabole. Si vous avez déjà embauché des ouvriers, vous savez que ce n'est pas la bonne façon de procéder. Alors comment décrypter le message de cette parabole ? Qu'est-ce que nous ne comprenons pas et que la parabole essaie de nous faire comprendre ?

La parabole de la 11^e heure ne nous apprend rien sur les relations de travail. Elle met l'accent sur bonté de Dieu. Dieu est bon, dit Jésus. Il est le Bon Dieu. Mais alors, à quoi ressemble la bonté de Dieu? Plus encore, est-ce que la bonté de Dieu s'oppose à sa justice ? Si pour être bon, il faut être injuste, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond ! Alors, examinons un peu la notion de justice.

La justice de Dieu

Nous sommes heurtés par la parabole, parce que notre notion de la justice est trop étroite. On est mal à l'aise avec cette parabole, car on n'accepte pas le retard des derniers ouvriers. On aimerait faire notre petite enquête sur leur retard. Qu'est-ce qu'ils faisaient au lieu de venir travailler? Couraient-ils après les filles de Magdala? Faisaient-ils de la planche à voile sur le lac de Tibériade? Étaient-ils en train de prendre un coup chez Matthieu? Avant de leur donner un salaire, on exigerait que les retardataires s'expliquent un peu. Pire encore : notre sens de la justice est non seulement égalitariste mais punitive. Les retardataires : à genoux dans le coin, et dites une dizaine de chapelet ! Voilà notre façon de penser. Or, sur le plan spirituel, on a surtout besoin de se faire accueillir plutôt que de se faire disputer.

Yvaitka

Un jour un de mes élèves est venu me demander des explications sur un travail de recherche. J'avais pris une heure pour l'expliquer au cours précédent. Je lui dis assez sèchement : « J'ai tout expliqué au dernier cours! Tu n'étais pas présent? » - « J'étais absent » - « Ecoute, **tu n'avais qu'à** être là! Je ne commencerai pas mon cours pour chaque retardataire », lui ai-je répliqué un peu irrité...

Je pouvais soupçonner avec un haut degré de certitude que mon élève était allé veiller et que le lendemain il ne s'était pas présenté lorsque j'avais donné les explications sur le travail long... Dans mon esprit, je m'étais fait une opinion sur ce mauvais élève : “*Y avait qu'à*” être présent. “*Y avait qu'à*” faire comme les autres. À mes yeux, c'était un *courailleux*, c'était un flanc mou!... Or, j'appris un peu plus tard que cet élève était bel et bien allé veiller, mais... veiller sa mère qui était gravement malade! On ravale sa salive quand on apprend cela!

Es-tu prêt à travailler ?

Il y a un autre aspect encore plus important dans cette parabole. Elle nous révèle un

Dieu qui s'intéresse au présent et non au passé. On passe son temps et on dépense son argent à triturer son passé, à s'analyser, à se psychanalyser. Qu'est-ce que mon père a fait qu'il n'aurait pas dû faire et que moi je n'arrive pas à me défaire!... Juste pour une élection partielle, on scrute le passé de quelqu'un. On veut des gens « intègres »; on veut laver plus blanc que blanc. Malheur à vous si vous avez pris un repas dans un restaurant fréquenté par un membre de la pègre. Vous serez accusé de collusion ! Or, il n'y a qu'une seule question qui intéresse Dieu: *es-tu prêt à travailler, maintenant?*

Notre passé n'intéresse pas Dieu. Nos bibittes, nos manies, nos déviations ne l'intéressent pas. Par delà nos conneries, Dieu ne nous pose qu'une question: Es-tu prêt à travailler maintenant? Qu'il soit midi, trois heures ou cinq heures du soir dans ta vie, veux-tu t'embaucher? Dieu ne nous demande pas compte de vos errances... La seule question qui intéresse Dieu, et je me répète, est la suivante: Es-tu prêt à t'embaucher dans ma vigne? Dieu nous prend là où nous sommes, quel que soit l'âge ou la condition de vie. Dieu nous fait signe au moment où nous sommes prêts.

Conclusion

À la question que Dieu nous pose aujourd'hui, puissions-nous répondre du fond de son cœur : *Me voici, Seigneur! Je suis prêt à travailler pour toi. Je veux être tes mains et tes pieds pour porter la Bonne Nouvelle. Amen*

Gérard Blais, marianiste